

L'ÉCHO

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL,

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 3^{me} JEUDI DE CHAQUE MOIS.

LE PROCHAIN NUMÉRO DE L'ÉCHO PARAITRA LE 19 DE JUILLET.

Volume II.

Montréal, (Bas-Canada,) 5 Juillet 1860.

No. 13.

SOMMAIRE.—Chronique de la quinzaine.—Analyse du discours du Rév. Messire Sentenne, prononcé dans l'Eglise No-re-Dame pour la fête de la St. Jean-Baptiste.—Lettre d'un élève à son ami, sur un Congrès de Montagne.—Bibliothèque publique à Montréal.—Merveilles de l'histoire des poissons.—Diverses espèces de Roses.—Etude sur le Canada, par M. Dupin.—Théâtres.

Chronique de la Quinzaine.

Une solitude au milieu de la ville.—Les examens au Pensionnat de la Congrégation.—Les nouvelles d'Italie.—Le sort à venir des révolutionnaires.—Le peuple et l'armée en Italie.

“ Je veux à ceux qui aiment les choses merveilleuses, présenter un tableau selon leur goût.— Dans l'enceinte d'une grande ville, j'habite une parfaite solitude ; j'y ai deux cents compagnes, jeunes comme moi, qui se plaisent d'être enfermées, et dont un grand nombre ne forment pas d'autre souhait que de n'en jamais sortir. Je m'occupe de beaucoup de travaux que j'aime. j'y suis soumise à une autorité que je chéris, et ainsi font mes compagnes. Nous sommes libres et obéissantes, joyeuses et graves, chargées de soins et riches de loisirs. On nous apprend une foule de choses ; nous connaissons les terres les plus lointaines et les siècles les plus reculés. Mais nous ignorons ce qui se passait hier de l'autre côté du mur, à l'ombre duquel s'écoulent nos paisibles jours. Si vous êtes une jeune fille, entrez, vous serez reçue à bras ouverts, voilà cent, deux cents personnes qui vont se mettre tout de suite à votre service ; si vous êtes un homme illustre, repassez dans cent ans, alors on pourra vous ouvrir la porte et s'occuper de vous.”

Ces quelques lignes qui décrivent le couvent de la Congrégation de Notre-Dame, à Paris, sont empruntées à un ouvrage assez connu de Louis Veillol, et s'appliquent assez justement à ce que nous pouvons voir dans Montréal. En effet, vous parcourez la rue Notre-Dame, toute sillonnée de voitures, toute remplie de monde. d'allants et de venants ; le bruit des conversations, coupé par mille bruits divers, retentit à vos oreilles ; les portes des nombreux magasins, ouverts à tous, affluent à chaque instant des acheteurs qui entrent et qui sortent, les glaces resplendissantes

des étalages, offrent tous les produits imaginables, étoffes, soies, velours, orfèvrerie et bijoux ; puis tout-à-coup, au milieu de ce panorama éclatant et varié, une arcade s'ouvre à vos regards, et alors dans le lointain d'une vaste cour, vous contemplez une délicieuse façade d'Eglise ; au milieu, la Ste.-Vierge, pure, brillante des feux du jour, vous bénit en passant. Vous faites quelques pas de ce côté, et au sortir du bruit de la rue, du tumulte de la ville, du spectacle de ce mouvement continuel, semblable à celui de deux fleuves qui marcheraient l'un contre l'autre, vous vous trouvez en un instant dans le silence et dans le repos, sous la voûte du ciel ; vous êtes dans la maison de la prière, du travail et de la solitude, vous êtes dans le couvent béni de la Congrégation de Notre-Dame.

Approchez encore quelques pas, laissez votre cœur se pénétrer de ce repos, de ce doux silence, du charme de cette pieuse retraite, et ensuite méditez et réfléchissez, vous voyez en réalité le théâtre de grandes et belles choses.

C'est ici que depuis deux cents ans se sont élevées toutes ces jeunes filles qui ont fait la gloire et la force de la famille canadienne ; c'est ici qu'elles sont venues recevoir ce fonds de foi inébranlable, cette culture de l'esprit, cette tradition de bonnes manières, cet ensemble de qualités qui ont maintenu dans ce pays le pieux dépôt que tant de saintes institutions n'ont pas toujours pu conserver ailleurs.

Dieu a donc donné une bénédiction particulière à cette enceinte que vous venez de franchir ; mais en ce temps où l'intérêt présent, où l'égoïsme et la matière dominant, combien est-il nécessaire que cette bénédiction s'étende et continue. Mais écoutez.... que de cris joyeux retentissent, ce sont les jeunes pensionnaires, qui sortent de leurs études et qui bientôt s'en vont aller à la chapelle ; plus loin vous entendez les chants de la prière.

Dans ces bâtiments immenses sont de jeunes novices, des servantes du Seigneur, qui iront bientôt porter au loin le bien dont elles voient la réalisation ici.